

L'Humanité des débats

LE BLOC-NOTES P. 13

Jean-Emmanuel Ducoin:
Thérapie(s)

TRIBUNE LIBRE P. 16

**La situation d'Haïti est-elle
à rebours du récit international?**

LA CHRONIQUE PHILO P. 17

Cynthia Fleury:
L'énigme de création

TABLE RONDE

Qu'en est-il de la place des femmes dans la recherche?

RAPPEL DES FAITS La carrière des femmes dans les sciences se heurte toujours aux préjugés de genre et à l'inégale répartition des tâches domestiques. Regards croisés de trois chercheuses reconnues, pour en finir avec ces discriminations.



Le nombre de femmes nommées par le comité Nobel est inférieur à 5 % depuis sa création.
Getty Images/Luxy

Françoise Bringel
Microbiologiste,
directrice
de recherche
au CNRS,
université
de Strasbourg

Marie-Paule Pileni
Physico-
chimiste,
professeure
émérite
à la Sorbonne,
spécialiste
des nanotech-
nologies
et autrice (1)

Françoise Combes
Astrophysicienne,
médaille d'or
du CNRS,
lauréate Europe
du prix pour
les femmes
et la science



En tant que femmes, quelles difficultés particulières avez-vous rencontrées durant votre carrière?

FRANÇOISE BRINGEL Le monde de la recherche, par le niveau de compétition élevé et omniprésent (déroulement des carrières, obtention de contact de recherche, exigence de publication), exacerbe sans doute les conflits de genre. Mais je pense que travailler en tant que femme dans l'univers de la science génère globalement les mêmes difficultés que dans d'autres secteurs, y compris ceux du privé. Les représentations sociales de ce que l'on attend des femmes pèsent toujours lourdement et conditionnent des comportements conflictuels, aussi bien émanant d'hommes que de femmes. Je n'ai pas échappé à ces conflits, mais cela a renforcé ma détermination à travailler dans un domaine qui me passionne. Par exemple, lorsque ma fille porteuse d'un handicap est née, l'arrêt de ma carrière m'était présenté comme une évidence! C'est paradoxalement en allant à l'université pour femmes d'Ochanomizu, fondée en 1875 à Tokyo, au Japon, que j'ai pu, pour la première fois, donner des séminaires devant des assemblées majoritairement féminines et partager des repas de travail avec des femmes! J'en avais ressenti une grande joie. Les recommandations des institutions à encourager la parité hommes-femmes et la politique affichée d'égalité des chances, avec, ces dernières années, la libération de la parole et le mouvement #MeToo, ont contribué à diminuer les comportements ouvertement machistes. L'éti-

quette de promotion « femme quota » et le fait d'être encore trop souvent en minorité dans des comités de thèse sont des exemples de difficultés encore bien réelles.

MARIE-PAULE PILENI En France, les femmes rencontrent les mêmes difficultés que les hommes pour embrasser une carrière dans la recherche scientifique. En début de carrière, le nombre d'hommes et de femmes promus est identique. La parité existe. Cette équité diminue progressivement au cours de la carrière, car les femmes équilibrent souvent leurs activités de recherche et leur vie familiale. Or, il s'avère que cette période de la vie est cruciale pour le devenir du chercheur de haut niveau. En effet, en début de carrière, les scientifiques développent, en majorité, des recherches dont les thématiques sont menées par le directeur du laboratoire. Progressivement, le chercheur s'approprie de nouvelles thématiques et trouve sa propre voie. Celle-ci va lui permettre d'être reconnu par la communauté internationale.

SOUS-REPRÉSENTÉES ET TENUES À L'ÉCART

Les carrières des chercheuses sont souvent plus courtes et moins bien rémunérées, souligne l'Unesco dans son dernier rapport sur la science. Les publications des femmes sont sous-représentées dans les revues prestigieuses et elles sont souvent tenues à l'écart des promotions.

FRANÇOISE COMBES Dans mon enfance, j'ai suivi mes parents dans de nombreuses garnisons, souvent en outre-mer, et j'ai ainsi fréquenté des écoles mixtes, alors que, lors de rares séjours en France, nous étions avec ma sœur dans des écoles de filles. Pendant mes études scientifiques et au début de ma carrière, je n'ai ressenti aucune discrimination. La proportion de femmes dans notre milieu professionnel était de 30 %, et les conditions de travail et de vie sociale tout à fait conviviales. J'ai eu la chance d'avoir un conjoint aidant et très compréhensif, qui voulait bien partager le travail domestique et la garde des enfants; c'était absolument nécessaire pour pouvoir voyager et observer sur les grands télescopes de la planète, et participer à des conférences internationales. Par la suite, en avançant dans la carrière, j'ai réalisé que les préjugés de genre étaient tout de même sensibles, lorsqu'il s'agissait d'obtenir des crédits, du temps de télescopes, ou même des contributions orales dans des colloques. Les comités et les jurys ne sont pas impartiaux, et les préjugés, qui sont la part des hommes en général, peuvent aussi être partagés par les femmes. Des statistiques ont été effectuées, et le taux de succès à ces demandes est en effet inférieur de 5 % à 10 %, de façon injustifiée. Des méthodes sont appliquées aujourd'hui pour rendre les demandes anonymes devant les jurys.

Avez-vous remarqué une différence de traitement selon les postes ou les disciplines scientifiques?
FRANÇOISE BRINGEL Les disparités d'opportunité de postes et d'avancement de carrière offerts aux femmes et aux hommes sont criantes ●●●

Table ronde

●●● Qu'en est-il de la place des femmes dans la recherche ?

au vu des données, et elles semblent stagner depuis quelques années. Selon les disciplines, le vivier de femmes varie énormément et ces différences ont des conséquences sur la marche à suivre pour faire bouger les frontières des inégalités de traitement.

FRANÇOISE COMBES Il existe en effet des secteurs plus « masculins » que d'autres, même à l'intérieur de l'astrophysique, par exemple la cosmologie et la physique théorique n'ont attiré que peu de femmes. Peut-être parce que le domaine, jusqu'à récemment, comportait beaucoup de spéculations, et que les conflits étaient fréquents entre les diverses écoles et théories. Aujourd'hui, les expériences et les progrès des observations ont rendu les débats plus objectifs. Globalement les disciplines des sciences de l'Univers gardent un pourcentage de chercheurs permanents femmes autour de 25 %, comme la chimie ; en revanche les sciences de la vie (biologie) et les sciences humaines et sociales ont des pourcentages dépassant les 40 %. Les sciences de l'ingénieur, mathématiques pures ou appliquées, ont à peine plus de 15 %. D'autre part, ces pourcentages diminuent au fur et à mesure de la carrière : si les chargées de recherche sont un peu plus de 30 %, cela tombe à 20 % pour les directrices de recherche, et pour les directrices de première classe ou classe exceptionnelle, cela tombe aux alentours de 10 %.

MARIE-PAULE PILENI En tant qu'administrateur de l'Institut universitaire de France (IUF) et suite à la décision du ministre de l'Enseignement supérieur de créer un comité sur l'égalité des chances entre hommes et femmes, je dois dire que plusieurs initiatives ont été impulsées. Ainsi nous avons déplacé la limite d'âge pour la candidature des femmes à l'IUF, d'un an par grosseur. De plus, nous avons recommandé aux présidents des jurys, pour des dossiers de valeur égale, de choisir la femme. Au cours de cette dernière décennie, il a été aussi exigé que les femmes soient plus équitablement représentées dans les congrès financés par l'État, dans les instances dirigeantes et pour la participation dans des jurys. Évidemment ces efforts doivent être poursuivis.

Selon vous, comment valoriser le rôle des femmes dans les sciences et quelles mesures prendre pour que les femmes et les filles soient davantage reconnues dans la recherche ?

MARIE-PAULE PILENI La rareté des femmes scientifiques, à l'échelle internationale, les marginalise. Les hommes scientifiques préfèrent



Droits réservés

« Promouvoir l'éducation dans les champs les plus larges est central, car la compétence est la clé de la reconnaissance. »

FRANÇOISE BRINGEL



Studio Harcourt

« En début de carrière, le nombre d'hommes et de femmes promus est identique. La parité existe. »

MARIE-PAULE PILENI



Frédérique Plus / Lermat / CNRS, photothèque

« Pour aider les femmes, il faut leur permettre d'harmoniser leur vie privée et leur vie professionnelle. »

FRANÇOISE COMBES

rester dans l'entre-soi et les femmes en paient le prix. Un des exemples mentionnés dans *l'Honneur de la recherche*, édité par Plon, montre que le nombre de femmes nommées par le comité Nobel est inférieur à 5 % depuis sa création. De nombreuses femmes scientifiques se sont émues d'une telle disparité et tentent de faire changer cette discrimination. En 2020, on a pu observer un réel progrès, jamais atteint auparavant. En effet quatre femmes sur onze personnes ont été récipiendaires du prix Nobel. Ce résultat inattendu et très encourageant doit être consolidé pour conclure à un réel changement de comportement.

La promotion des femmes dans la recherche passe par l'attrait des sciences des enfants et des jeunes adultes. Des aménagements spécifiques, liés au genre, seront alors inutiles. L'accès à une recherche de haut niveau nécessite une bonne connaissance des principes de base des sciences, une grande persévérance, de l'humilité et beaucoup de travail. Seule l'école peut imprimer à la jeunesse l'ensemble de ces valeurs. Pour ce faire, l'enseignement doit être diversifié, ludique, avec des concepts clairement exprimés. Les sciences devraient être enseignées dès les premières années de scolarité. L'expérience de « la main à la pâte » devrait être étendue. J'ai été invitée par une institutrice à expliquer à des enfants de CE2 ce qu'étaient les sciences. Pour ce faire, je leur ai fait des expériences simples, telles que mélanger l'eau et huile, leur expliquer pourquoi le savon lave, comment on fabrique un nanomatériau, etc. À la fin de ces séances, la majorité des enfants, tous genres confondus, souhaitent devenir chercheurs. Cet engouement doit être cultivé, développé et ne pas être laissé à la seule initiative du maître. L'enseignement des sciences au collège et au lycée est trop conceptuel et peu attrayant pour les jeunes. Combien d'enfants sortent des cours scientifiques en estimant s'être ennuyés ! Des séries ô combien

enrichissantes pour un-e jeune adolescent-e se trouvent sur Internet. Pourquoi ne pas les utiliser à l'école et en inventer d'autres ? Alors, les filles adhéreront aux sciences.

FRANÇOISE BRINGEL Promouvoir l'éducation des filles et des femmes dans les champs disciplinaires les plus larges possible est central, car la compétence est la clé de la reconnaissance par les pairs, et la possibilité de valoriser les femmes de science. L'éducation devrait armer les filles et les femmes d'une confiance ancrée à un sens critique et d'un à-propos indéboulonnable pour qu'elles puissent faire face aux environnements de travail discriminants. La libération de la parole est fondamentale pour lutter contre toutes les injustices, violences sexistes et sexuelles.

Et comme cela ne suffit pas, je suis favorable à m'engager résolument dans une politique de quota inscrite dans la durée pour placer la parité au cœur du quotidien et du champ de la pensée collective, comme une prise de conscience à réitérer à chaque constitution de jury, de comité, de groupe de travail, d'élection de représentants, et donner l'opportunité aux femmes en science de monter leurs compétences.

L'espace public et la conscience collective ont besoin aussi d'être plus investis par le rôle historique de femmes dans l'avancée des sciences, par des documentaires et des interviews qui font parler les femmes. Il serait également judicieux d'éviter d'interroger systématiquement les femmes sur la gestion de la dichotomie entre vies professionnelle et privée pour briser les représentations sociales clichés associées aux femmes au travail. Tout cela pour rentrer dans un cercle vertueux où l'exemplarité de femmes intellectuelles reconnues, heureuses dans leurs choix professionnels, va favoriser l'émergence de vocations chez les plus jeunes et valoriser la contribution des femmes dans le développement des connaissances.

FRANÇOISE COMBES Pour aider les femmes dans leur carrière, il faut d'abord leur permettre d'harmoniser leur vie privée et leur vie professionnelle : par exemple en facilitant les gardes d'enfant en toutes circonstances (grèves, maladies). Dans quelques domaines aujourd'hui, l'organisation de colloques internationaux s'accompagne de gardes organisées, ce qui est une bonne initiative. Il faut aussi répartir entre hommes et femmes les tâches domestiques, il est réjouissant de voir que la jeune génération y est sensibilisée. Bien sûr, il y a la possibilité de prendre des congés pour s'occuper de ses jeunes enfants pour les deux parents, mais c'est en très grande majorité les femmes qui le font. Favoriser ces congés est une solution à double tranchant : si les congés se prolongent, la coupure avec le monde professionnel et avec la recherche est si grande qu'il faut beaucoup d'efforts pour se remettre à niveau, et la carrière des femmes prend du retard. Il y a d'autre part la reconnaissance du travail accompli, qui se fait dans les comités d'évaluation et de décision, à un niveau de responsabilité où en général les femmes sont sous-représentées. Un effort est entrepris depuis plusieurs années pour favoriser la féminisation des comités et des jurys. Cet effort devrait mettre en valeur le travail des chercheuses, et donner des exemples et des modèles pour les jeunes filles qui voudraient s'engager dans la recherche scientifique. ●

ENTRETIENS CROISÉS RÉALISÉS PAR ANNA MUSSO

LA REVUE DE PRESSE

Le Parisien

Marjorie Lenhardt

« Les femmes sont sous représentées dans les carrières scientifiques. Chaque niveau de l'école doit donc lutter contre ces stéréotypes pour donner aux filles la liberté de choisir et ne pas se laisser enfermer dans habitudes culturelles », confirme le proviseur Thierry Calvet. C'est pourquoi la journée nationale des rencontres entre femmes

ingénieures et des collégiennes et lycéennes existe depuis huit ans.

La Recherche

Tanguy Sourd

« Actuellement, voir une femme experte s'exprimer reste une exception », constate quant à elle Karine Lacombe, cheffe du service maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Antoine à Paris. « Le fait d'être plusieurs femmes à parler pourrait déplacer l'attention sur le discours plutôt que sur la femme elle-même », conclut-elle.